STERLING
AND FRANCINE
CLARK
ART INSTITUTE
LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/cataloguedeloeuv00bouv

EX-LIBRIS
JHB
J H DE BOIS

CATALOGUE

DE

L'ŒUVRE GRAVÉ ET LITHOGRAPHIÉ

DE

R. P. BONINGTON

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

150 exemplaires sur papier vergé ;
10 exemplaires sur papier de couleur ;
10 exemplaires sur papier de Chine ;

Tous numérotés.

N° 125

CATALOGUE

DE

L'ŒUVRE GRAVÉ ET LITHOGRAPHIÉ

DE

R. P. BONINGTON

PAR

AGLAÜS BOUVENNE

PARIS

IMPRIMERIE DE JULES CLAYE

RUE SAINT-BENOIT

—

1873

à Amsterdam

Mons^r Colin

Rue d'Enfer N° 33

à Paris

Tiré de la Collection de M^r de la Sicotière

Samedi soir

Mon cher Ami

Je suis bien fâché
d'être obligé de te demander
de remettre ton visite de
demain je me souviens qu'aujourd
hui qu'il y avait tant de
monde D'ailleurs je compte sur
toi demain pour me faire une
visite de bonne amitié mutuellement
arrange toi je tacherais
de passer chez toi avant ton dîner
crédi sinon [redacted] je t'attendrais toujours
le soir

Ton ami

[redacted]

Imp. Lemercier & Cie Paris

A MON AMI

ALEXIS MARTIN

Je te dédie ces quelques pages, fruit de patientes et longues recherches, non à cause de leur valeur, mais en souvenir de notre franche et vieille amitié.

A. B

R. P. BONINGTON

CATALOGUE DE SON ŒUVRE

GRAVÉ ET LITHOGRAPHIÉ

Bonington (Richard Parkes) naquit à Nottingham le 25 octobre 1801, et mourut à Londres le 23 septembre 1828.

N'ayant pas l'intention d'écrire la vie de Bonington, je bornerai mes renseignements biographiques à ces deux dates, malheureusement trop rapprochées.

Parler du talent de peintre de Bonington serait une superfluité; dans la *Vie des Peintres,* publiée sous la direction de M. Charles Blanc, W. Bürger (Thoré), un de nos plus judicieux critiques d'art, a donné sur ce sujet une étude après laquelle il ne reste plus rien à glaner, et l'admirable lettre du plus grand peintre de l'école moderne, Eugène Delacroix, ne permet plus de

tenter d'exprimer une admiration, si sincère qu'elle soit.

Je ne parlerai donc que d'un côté beaucoup moins connu du talent de Bonington, et je ne l'envisagerai que comme lithographe.

La lithographie, cet art merveilleux dont les premiers essais datent de 1815, est aujourd'hui à son déclin, et l'industrie a presque seule recours à cet admirable procédé.

La photographie, mécanique superbe mais inconsciente, a, pour une grande partie du public, détrôné l'art de Senefelder.

La photographie, attendu les incontestables services d'exactitude qu'elle peut rendre, est et doit rester un puissant auxiliaire; mais ses résultats, toujours si incomplets, ne permettent pas de ranger ce qu'elle produit au rang des œuvres d'art. En photographie, le côté mécanique, l'absence de pensée, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, apparaissent tout d'abord. La reproduction des tableaux, tant de fois tentée, n'a jamais rien donné de complétement satisfaisant. Les vues d'après nature, autre objet de ses constants efforts, sont de la plus navrante tristesse; c'est toujours un brusque passage du blanc au noir.

Un simple trait jeté sur le papier par une main artiste traduit la pensée de son auteur et sa manière de comprendre et d'interpréter la nature; la photographie n'est jamais qu'une reproduction brutale.

Car, ne l'oublions pas, l'art est une interprétation vraie, sentie, émue, et non une copie rigou-

reuse et mathematique; l'œil du peintre n'est que son objectif, c'est de son cerveau que jaillit la pensée qu'il traduit sur la toile.

L'eau-forte est un admirable procédé, mais elle est, au point de vue du métier, d'une exécution difficile et pleine de désillusions.

Devant l'œuvre brillamment tracée sur le vernis se dresse souvent la *morsure,* ce monstre aux cent griffes, avec lequel l'artiste doit entreprendre une lutte laborieuse dont il n'est jamais certain de sortir victorieux.

Le procédé lithographique est plus simple ; c'est un dessin au crayon, pour lequel la pierre est substituée au papier: que de pages remarquables on pourrait citer parmi les nombreux essais lithographiques faits par les plus grands peintres!

Presque tous les artistes du commencement de ce siècle ont essayé de la lithographie. Géricault nous a légué des chefs-d'œuvre en ce genre.

A-t-on fait mieux depuis? Non. Les procedés d'impression ont progressé, mais l'art en lui-même est resté ce qu'il était à son début : un puissant traducteur de toute heureuse inspiration.

Tous les grands peintres de l'école moderne ont suivi l'exemple de leurs devanciers : Fragonard, Isabey, Paul Huet, baron Athalin, Bonington, Gudin, Charlet, Raffet, Roqueplan, Decamps, Ingres, Delacroix, ont laissé chacun quelques perles dans l'écrin lithographique.

Appliquée à la reproduction des tableaux, la

lithographie est le procédé qui approche le plus de la perfection; ses tons fondus permettent d'atteindre les valeurs exactes. Mouilleron, Eugène Leroux, Célestin Nanteuil, Laurens, Vernier, qui ont étudié toutes les ressources de l'art lithographique, ont donné des reproductions aussi remarquables que les plus belles gravures.

Malheureusement nous subissons tous l'influence de notre éducation première; on nous a inspiré, en même temps qu'une sorte de respect religieux pour la gravure, un dédain immérité pour la lithographie.

La raison de ces injustes appréciations est bien simple : la gravure étale à l'œil tout son travail, long, minutieux, compliqué; le curieux et l'amateur sont également séduits par les merveilleuses combinaisons de la pointe, du burin, de la roulette; la lithographie, vite faite, chacun le sait, n'est pour la plupart qu'un dessin plus ou moins réussi.

Mais si l'on veut bien se placer au point de vue de l'amateur et du collectionneur, on reconnaîtra qu'en question d'art le procédé importe peu, que le résultat est tout, et l'on ne sera pas étonné du prix élevé qu'atteignent certaines belles lithographies. A l'appui de cette assertion il me suffira de rappeler le souvenir des lithographies d'Eugène Delacroix : la suite de médailles antiques qu'il a laissée n'est-elle pas le plus éloquent plaidoyer en faveur d'un procédé si injustement dédaigné?

On lui doit encore en ce genre deux suites qu'il m'est impossible de ne pas citer : le *Faust* de Gœthe et l'*Hamlet* de Shakspeare, sans compter bon nombre de planches bien connues des collectionneurs.

De prime abord Bonington, lui, se rendit maître du procédé lithographique, et ses débuts ont été des œuvres qui aujourd'hui encore peuvent servir de modèles.

Doué de cette heureuse disposition qui permet de toucher à tous les genres avec un égal succès, il a abordé la figure par une suite de six sujets qui sont de petites merveilles.

Vers 1823, M. le baron Taylor, Charles Nodier et de Cailleux entreprirent une grande publication sur les provinces de France.

Bonington fournit plusieurs pierres pour ces intéressants ouvrages; quelques-unes sont des œuvres hors ligne, et ces dernières, on doit le reconnaître, sont celles dont il fit lui-même les dessins.

Il faut citer au premier rang comme une de ses pages les plus complètes l'*Église de Brou*.

L'église présentée de face est traitée de main de maître au point de vue architectural, avec son superbe portail en style flamboyant du XV^e^ siècle; quelques petits arbres frémissent à l'entour. Les premiers plans sont occupés par ces détails charmants qu'il savait jeter partout; on rencontre là, pour la première fois, je crois, ce joli petit cheval blanc qu'il a souvent reproduit avec un bonheur égal.

Si quelques planches de cette série sont d'une exécution moins parfaite, ce sont, je l'ai donné à entendre tout à l'heure, celles dont les dessins lui ont été imposés.

Nature essentiellement artiste et prime-sautière, Bonington aux prises avec l'œuvre d'autrui semble manquer de liberté et n'être plus lui-même.

Peintre avant tout, il conservait en lithographie ses éminentes qualités de coloriste, et chacune de ses planches devenait un tableau.

La *Rue du Gros-Horloge, à Rouen,* est certainement le chef-d'œuvre lithographique de Bonington, bien qu'il ne soit pas toujours aisé de s'en convaincre ; les pierres, à cette époque, étaient souvent abandonnées à des mains inexpérimentées, et les tirages déplorablement irréguliers.

La rue du Gros-Horloge était une longue file de ces pittoresques constructions en bois qui ont vu quatre siècles et qui sont tombées soudain lors du percement de la rue Impériale.

Sans doute il eût été bien facile alors de conserver ce curieux spécimen de l'architecture du temps passé ; mais qu'avait l'art à faire devant la voirie, et quels sacrifices ne s'imposerait pas une édilité de province pour avoir une rue de Rivoli ?

Dans l'estampe de Bonington, la longue file de ces ravissantes constructions, vue de profil, aboutit à la tour du Gros-Horloge ; la rue regorge d'hommes, de femmes allant au marché et en revenant : tout cela, plein de vie, de mouve-

ment, inondé du chaud soleil d'un beau jour, est d'une exécution qui tient du prodige.

Les belles épreuves de cette planche sont excessivement rares; je l'ai dit : intéressé depuis fort longtemps par la personnalité si tranchée de Bonington, je n'ai négligé aucune occasion de rechercher et de voir tout ce qui touchait à son œuvre.

La plus belle épreuve que j'aie rencontrée de la *Rue du Gros-Horloge*, — mais celle-là était irréprochable, — appartenait au lithographe Eugène Leroux. Où le hasard des ventes l'a-t-il jetée?

Dans les épreuves courantes, le tirage de cette planche est toujours trop poussé au noir et les demi-teintes dépouillées ne donnent qu'une idée fort imparfaite de ce que le maître a voulu.

Bonington s'était passionné pour cet art nouveau alors, et le nombre de ses lithographies est considérable, surtout quand on songe qu'il mourut à vingt-sept ans.

D'après les dessins de M. Pernot, il fit une suite de treize planches pour un voyage en Écosse.

Dans cette œuvre, il éprouva cette gêne du dessin imposé que je signalais tout à l'heure; néanmoins les sites étaient jolis, et, grâce à cette science de l'arrangement qu'il possédait au plus haut degré, plusieurs de ces planches sont des œuvres très-remarquables.

On prétend que M. Pernot goûtait peu les lithographies de Bonington et se plaignait que dans ses premiers plans l'artiste se laissât trop aller au goût du pittoresque.

Je signale le reproche sans penser avoir besoin de dire combien il me paraît peu fondé. C'est dans cette série que se trouvent deux culs-de-lampe, *le Duel* et *les Pendus,* qui sont deux croquis de maître.

Eugène Lami lithographia aussi une suite de culs-de-lampe d'après des dessins de Paul Delaroche ; ces lithographies font bien regretter que Bonington ait été peu goûté de M. Pernot, ou qu'il n'ait pas eu plus de temps à consacrer à cette publication.

Il fit pour lui une suite de dix planches d'architecture qu'on appelle le plus souvent la *Petite Normandie,* pour la distinguer de la grande suite faite pour le baron Taylor. Le vrai titre de ces dix planches est : *Restes et fragments d'Architecture du moyen âge.* Là, Bonington est complétement maître de lui; aussi cette série est-elle restée une des plus estimées de son œuvre. En belles épreuves et sur grandes marges, elle est aujourd'hui à peu près introuvable.

Il serait trop long de décrire ces planches; je citerai seulement la *Route de Calais à Abbeville,* qui est une merveille comme procédé lithographique; on n'a jamais rien produit de mieux : le ciel est admirable d'exécution.

Bonington lithographia plusieurs planches pour diverses publications.

On a de lui une *Marine* d'après W. Mamby et un titre pour une romance de M. Amédée de Beauplan, *la Villageoise ;* on connaît aussi une

autre marine intitulée *le Matin :* j'ignore si elle a fait partie d'une publication.

M. Rugendas, s'étant fait l'éditeur de son grand voyage au Brésil, distribua à plusieurs artistes, pour les lithographier, les dessins qu'il avait rapportés.

Trois de ces dessins échurent à Bonington, qui les exécuta avec sa supériorité habituelle; ce sont : l'*Entrée de la rivière de Caxoera,* l'*Entrée de la rade de Rio-Janeiro* et *Campos sur les bords du Rio das Velhas,* dont malheureusement les figures du premier plan furent faites par Victor Adam.

Bonington voulut essayer de tous les procédés et tenta l'eau-forte; bien qu'en ce genre on ne connaisse de lui que la *Vue de Bologne* et six essais au vernis mou, il est possible qu'il ne s'en soit pas tenu là.

J'ai vu chez un amateur passionné de Bonington, M. Campredon, une gravure à l'aquatinte attribuée au maître; c'est une reproduction de la lithographie du *Matin.* Est-elle réellement de la main de Bonington ? Je laisse la chose à discerner à de plus expérimentés, me contentant d'en signaler l'existence.

En 1828, à l'époque où l'on faisait du faux moyen âge, où l'on croyait ressusciter ce temps charmant et le réhabiliter par des reproductions qui souvent ne furent que de tristes caricatures, M. Ferdinand Langlé fit dans le même sens quelques tentatives littéraires et publia, de concert avec M. Firmin Didot, des réimpressions gothi-

ques et quelques imitations de ballades et fabliaux.

Parmi ces réimpressions est un volume intitulé *les Contes du gay Sçavoir,* illustré de dix dessins à la plume sur pierre; les épreuves tirées sur chine volant étaient ensuite recollées dans le texte.

Sept de ces dessins sont de Bonington, les trois autres d'Henry Monnier.

Bien que ces dessins ne puissent rien ajouter à la gloire de Bonington, ils n'en sont pas moins assez curieux et forment le complément de son œuvre.

L'œuvre de Bonington se compose de soixante-sept pièces connues; mais je ne serais pas surpris qu'un jour ou l'autre une collection d'amateur révélât quelques pièces non encore signalées et uniques peut-être.

Bien que je sois depuis longtemps à la piste de tout ce qui vient de Bonington, il a fallu la vente de M. Lemaître, graveur et éditeur des *Voyages dans l'ancienne France,* pour me permettre de rencontrer une curieuse épreuve d'essai d'une vue du château d'Arlay, lithographiée par Bonington d'après un dessin de M. le baron Taylor.

Il y avait à cette vente, sous le n° 224, cinq pièces de Bonington: cette vue du château d'Arlay portait à tort le titre de *Vue de Bretagne;* la vue est prise d'un autre côté que cette dernière, donnée dans la *Franche-Comté.*

Le château est bâti sur le haut d'une montagne, les terres à l'entour sont plantées de

vignes comme cela s'est fait presque partout.

La disposition des figures est à peu près identique à celle de la planche publiée dans la *Franche-Comté;* ce sont les mêmes femmes cueillant du raisin, le même petit cheval blanc; les ruines sont moins engagées dans le brouillard que dans la planche publiée; l'épreuve d'essai donne en outre un détail d'architecture qui n'est pas dans la vue *Franche-Comté :* c'est, à gauche, l'encorbellement d'une tourelle brisée.

Au centre de la planche est un chemin, celui qui conduit aux ruines sans doute.

Cette épreuve, tirée sur papier blanc et portant bien visiblement sur la marge gauche la carre de la pierre, est sans contredit une épreuve d'essai, à coup sûr excessivement rare et très-probablement unique [1].

Ce qui rend, comme je le disais tout à l'heure, l'œuvre complet impossible à cataloguer, c'est justement ces planches qui, comme celle dont nous nous entretenons, ont été abandonnées après tirage d'une ou deux épreuves, soit que l'artiste ait été peu satisfait du résultat obtenu, soit que ce résultat n'ait pas atteint le but que se proposait celui qui avait demandé la planche.

La porte latérale à gauche de l'église de

1. M. le baron Taylor, que je rencontrai à l'exposition de la vente Lemaître, se rappelait que cette lithographie, faite d'après un dessin de lui, avait dû être recommencée sur sa demande.

Saint-Wulfran, à Abbeville, me paraît être une de ces œuvres abandonnées, bien qu'entièrement achevée.

A-t-elle été exécutée pour un cahier devant faire suite aux *Restes et fragments d'Architecture,* ou est-ce une planche que Bonington ne trouvait pas réussie?

J'admettrai préférablement la première hypothèse, car les épreuves d'essai sont toujours tirées avant l'apposition du titre, et j'ai vu cinq épreuves avec titre.

Cette lithographie est une de celles de la première manière de Bonington, alors qu'il faisait sa lithographie par hachures, et l'on pourrait, sans crainte d'erreur, la dater de 1824 ou 1825.

Plus tard, vers 1827, quand il fut plus maître de ses procédés, il employa la plume et en abusa même un peu.

La plume en lithographie est souvent d'un mauvais effet; à l'impression les demi-teintes au crayon tendent toujours à disparaître; l'encre, au contraire, conservant toute sa fermeté et grossissant quelquefois à l'impression, il s'ensuit que cela donne fréquemment à certaines planches de la sécheresse et de la dureté.

Voici, aussi exact que possible, un aperçu de cette charmante composition :

Le portail latéral de gauche de l'église Saint-Wulfran : au milieu du tympan, une figure en costume du XV^e^ siècle qui pourrait bien être celle de saint Wulfran; la porte, fort élevée est en menuiserie du XVII^e^ siècle; dans cette porte

est pratiquée une petite entrée donnant accès dans l'église en contre-bas en cet endroit; à gauche, adossée aux colonnettes, une femme, une pauvresse sans doute; près de la porte, une paysanne tenant un enfant dans ses bras; sur le premier plan, le suisse de l'église en grand costume, hallebarde en main, cause avec un homme qui paraît être un ouvrier.

Cette planche se recommande par une grande fraîcheur, une grande simplicité de crayon, et par la franchise avec laquelle elle est exécutée; les figures sont placées si juste dans des notes si vraies, dessinées avec un esprit si fin, que cette petite œuvre est vraiment une lithographie de peintre.

Bonington fit des dessins et des aquarelles pour des illustrations de livres, plusieurs dessins pour les *Chansons* de Béranger[1] et les *Œuvres* de Walter Scott; mais en les mentionnant je m'éloignerais du cadre que je me suis imposé.

Un dernier mot, et j'ai fini : j'ai décrit aussi fidèlement qu'il m'a été possible de le faire les pièces peu connues; peut-être en existe-t-il d'autres dans les cartons des amateurs, richesses dont le temps seul amènera la révélation.

Je livre au public ce travail tel qu'il est; c'est le fruit de plusieurs années de recherches patientes. J'espère qu'il sera utile aux amateurs de lithographies et surtout à ceux qui, soutenus par l'amour du maître, ont le légitime désir de bien connaître son œuvre.

1. *L'Amateur d'autographes*, Étienne Charavay. 1er août 1870.

FRANCHE-COMTÉ.

Pesmes, chine, pl. 9. Ciceri del., Bonington sculp., 1825.

Sur le premier plan, le porche d'une maison à travers lequel on voit le village; à gauche, trois femmes occupées à faire des paquets d'herbes pour être séchées; à droite, deux chiens auprès d'une brouette. M. His de La Salle se souvient d'avoir vu une épreuve dont les fonds avaient été changés.

Vue générale de l'église de l'Abbaye de Tournus, chine, pl. 13. Bonington, 1825, lith. Engelmann.

Vue du côté de l'abside qui est du XII^e^ siècle; la procession sort de l'église bannières en tête, avec l'évêque sous un dais, et traverse la place où se trouve le marché occupé par des paysans et des paysannes; à droite, une petite maison avec sa tour en encorbellement.

Façade de l'église de Brou, chine, pl. 25. Bonington, 1825, lith. Engelmann.

La façade de l'église avec son portail au centre; des Frères entrent à l'église; au premier plan, des scieurs de pierres; à gauche, une petite voiture attelée d'un cheval.

Tombeau de Marguerite de Bourbon dans l'église de Brou, pl. 29. Bonington sculp., 1825, Vauzelle del., lith. Engelmann.

Grand tombeau XV^e^ siècle, sous l'arcature duquel on voit la statue couchée de Marguerite de Bourbon; à ses pieds, son lévrier; à gauche, au premier

plan, deux femmes en deuil, la tête couverte d'un voile noir, viennent faire leur prière.

Vue générale des ruines du château d'Arlay, chine, pl. 84. Bonington, 1827. Engelmann, rue Louis-le-Grand, 27, à Paris.

A l'horizon, les ruines du château sur le sommet d'une hauteur; au premier plan, un petit arbre grêle et deux figures d'hommes; deux vaches descendent par un chemin.

Ruines du château d'Arlay, chine, pl. 85. Bonington, 1827, imp. Engelmann, rue Louis-le-Grand, 27, à Paris.

Au fond, le château en ruine se perdant dans la brume; le premier plan couvert de ceps de vignes, des femmes occupées à vendanger; à gauche, un cheval blanc avec ses paniers dans lesquels on met le raisin.

Pierre de Vaivre, pl. 73. Bonington sculp., 1827, Taylor del., lith. Engelmann, rue Louis-le-Grand, 27, à Paris.

Sur la gauche, un dolmen ou pierre de Vaivre; devant cette pierre un loup paraissant guetter une femme agenouillée auprès d'une croix de chemin; au centre, un hibou planant paraît vouloir se reposer sur le faîte de la pierre. Sujet peut-être trop dramatique, mais se rapportant bien aux idées de l'époque.

Croix de Moulin-les-Planches, pl. 77. R. P. Bonington, imprimé par C. Hullmandel.

Au fond, une maison à un étage avec balcon en faisant le tour et rappelant les chalets suisses; au

premier plan, une grande croix de pierre ; autour, des paysans et des paysannes qui paraissent revenir des champs ; à gauche, un cheval blanc dételé près d'une voiture chargée de paille.

Vue d'une rue du faubourg de Besançon, chine, pl. 102. Bonington, 1827, lith. de Engelmann, rue du Faubourg-Montmartre, 6, à Paris.

Une enfilade de maisons d'un côté de la rue ; la première maison à gauche, une des jolies constructions en bois du XVI^e^ siècle avec fenêtres à meneaux. La rue est occupée par des marchandes ; l'une des femmes, celle du centre, est appuyée contre un cheval.

NORMANDIE.

Rue du Gros-Horloge, à Rouen, sur chine, pl. 173. Bonington, 1824, lith. de G. Engelmann.

Une longue suite de maisons du XVI^e^ siècle ; au fond la porte sur laquelle se trouve le grand cadran ou horloge. La rue est encombrée de paysans et de paysannes se rendant vraisemblablement au marché.

Vue générale de l'église de Saint-Gervais et Saint-Protais, à Gisors, pl. 203. Bonington, 1824, lith. de Engelmann.

Le côté latéral de l'église, XV^e^ siècle ; maison de bois à gauche, nombreuses figures sur le premier plan, une voiture couverte d'une banne et attelée de deux chevaux, dont le premier est retenu par un homme en blouse.

Tour aux archives, à Vernon, sur chine, pl. 214. Bonington, 1824, lith. Engelmann.

Une grande tour crénelée, percée de trois fenêtres grillées au milieu d'un jardin entouré d'arbres et de fleurs; des seigneurs et des femmes en costumes du XVI^e^ siècle causent; une jeune femme agenouillée cueille des fleurs.

Tour du Gros-Horloge, bâtie sous la domination des Anglais, en 1417, pl. 226. Bonington, 1824, lith. Engelmann (Évreux).

Le beffroi ou tour du Gros-Horloge faisant l'angle d'une rue, le marché se tient à cette place; au centre, un groupe de paysans normands avec deux ânes chargés de légumes; au coin d'une des maisons est une grande statue de saint Michel terrassant le dragon.

Église de Saint-Taurin (Évreux), grand cul-de-lampe au-dessous du texte de la page 171, sur blanc.

Ce sont les fenêtres, avec imbrications, de l'abside de l'église de Saint-Taurin d'Évreux, curieuse construction du XII^e^ siècle; au milieu des fenêtres un contre-fort en forme de colonne; à gauche, près de la petite porte basse, en plein cintre, un vieux jardinier assis semble déjeuner, ses outils sont près de lui; sur le premier plan, deux Frères ont l'air de se diriger vers la porte. Signé R. P. Bonington, à la plume sur la pierre.

RESTES ET FRAGMENTS D'ARCHITECTURE.

Architecture du moyen âge, frontispice : *Une porte gothique du* XVe *siècle.* Caen.

Une porte en bois s'ouvrant sur la gauche laisse voir l'ouverture, bouchée sans doute pour les besoins de la cause, pour mettre les lettres *Architecture gothique;* à droite, un tronc, trois marches, sur lesquelles sont deux enfants dont le premier, coiffé du bonnet de coton rayé, joue avec un petit chien vu de dos. Signé R. P. Bonington, à l'encre sur la pierre. (Voir aux pièces détachées une variante de cette planche.)

La tour du marché de Bergues, R. P. Bonington, lith. de Feillet.

Une rue de Bergues, maisons à grands pignons; au fond, construction en bois; au-dessus, le beffroi flanqué aux angles de tourelles en encorbellement; au pied des maisons, de grandes voitures couvertes de leurs bannes, hommes et femmes dans la rue.

Château d'Arcourt (Lillebonne), R. P. Bonington, lith. de Feillet.

Une tour carrée en ruine, entourée d'arbres; quelques petites figures d'hommes couchés sur l'herbe.

Maison, grande rue Saint-Pierre (Caen), R. P. Bonington, Feillet lith.

Deux grandes maisons en bois, du XVIe siècle; au bas, dans la rue, grand nombre de paysans et

d'hommes écoutant un arracheur de dents qui montre de la main un tableau indiquant sans doute la drogue qu'il se propose de vendre. Pièce signée R. P. Bonington.

Vue prise de la route de Calais (Abbeville), R. P. Bonington, imp. Feillet.

La ville à vol d'oiseau au fond ; sur le premier plan, des terres labourées ; à droite, un homme en blouse conduit une charrue attelée de deux chevaux, dont le premier est blanc.

Cathédrale de Notre-Dame, à Rouen, telle qu'elle était avant l'incendie de 1822.

Sur le premier plan, des barques et des navires les voiles déployées ; au fond, le quai chargé de pierres, des maisons aux longs toits ; dans la brume, la cathédrale de Rouen avec sa grande flèche.

Maison située rue Sainte-Véronique (Beauvais), R. P. Bonington, lith. Feillet.

Maison du xv^e^ siècle, époque Louis XII. Au milieu, un avant-corps servant sans doute d'escalier ; au pied, une jolie porte gothique ; à droite et à gauche, des seigneurs causant ; à droite, adossé au mur, un faisceau de hallebardes.

Église Saint-Sauveur (Caen), R. P. Bonington, lith. Feillet.

Le chevet de l'église avec ses grandes fenêtres en style flamboyant du xv^e^ siècle, des baraques appuyées au-dessous des fenêtres ; sur le premier plan, paysans et paysannes.

Entrée de la salle des Pas-Perdus du Palais de justice (Rouen), R. P. Bonington, lith. Feillet.

C'est le côté gauche du palais; le perron conduit dans la grande salle; nombreuses figures sur les marches de l'escalier et sur le premier plan. Costumes Louis XIII.

Fontaine de la Crosse (Rouen), R. P. Bonington, lith. Feillet.

Fontaine du XV^e^ siècle, époque Louis XII. A gauche, une femme avec un seau qu'elle vient d'emplir; un homme coiffé d'un chapeau haute forme, tournant le dos, est assis sur une borne; de l'autre côté de la fontaine une jeune femme est adossée au mur, attendant que son seau soit plein.

VOYAGE AU BRÉSIL.

Entrée de la rade de Rio-Janeiro, 1^re^ division, pl. 6. Bonington, lith. Engelmann, faubourg Montmartre, 6. Rugendas del.

Marine; gros temps; falaise à droite; navire battu par les vagues; un trois-mâts à l'horizon.

Campos sur les bords du Rio das Velhas dans la province de Minaes Geraës. 1^re^ division, pl. 5, signée à gauche R. P. B. Bonington del., fig. par V. Adam, dessin d'après nature par Rugendas, lith. de Fourquemin, rue du Four-Saint-Germain, 17.

Épreuve du premier tirage. Je n'ai jamais rencontré d'aussi belle épreuve de cette planche;

pour la finesse des demi-teintes et l'aspect général il n'y a aucune comparaison à faire avec les épreuves du tirage fait chez Engelmann, rue Louis-le-Grand, 27, à Paris.

(Collection Alfred Lebrun.)

Embouchure de la rivière de Caxoera, 1re div. pl. 26, dessin d'après nature par Rugendas, Bonington del., 1827, lith. de Thierry frères, successeurs de Engelmann et Cie, rue Bergère, 1, à Paris.

De grands arbres à droite et à gauche; au fond, un rideau d'arbres; au bas, un canot monté par plusieurs hommes; à gauche, sur un petit terrain d'où part un grand palmier, deux crocodiles, dont l'un sort de l'eau. Deux perroquets se dirigent vers ce grand arbre.

M. His de la Salle possède une épreuve avec l'adresse de Fourquemin, imprimeur, et une double épreuve de cette planche, la *Rivière de Caxoera*, portant pour titre : *Canot indien*, dessin d'après nature par Rugendas, Bonington del., Engelmann, rue Louis-le-Grand, 27, à Paris, 3e div., pl. 5, au lieu de 1re div., pl. 26.

Le ciel est très-blond, c'est plutôt un soleil levant qu'un crépuscule.

SUJETS DIVERS

CAHIER DE SIX PLANCHES.

Le Repos, sur chine, Bonington, imp. Langlumé, Sazerac, édit., rue Taitbout, 30 *bis*.

Une jeune femme tournant le dos au jour semble

dormir ; elle tient de la main droite un écran en plumes; derrière elle une grande fenêtre, dont un rideau à demi fermé projette une ombre sur elle; à ses pieds, sur la droite, une jeune femme joue de la mandoline; auprès de celle-ci un nègre tient au-dessus de sa tête un plateau sur lequel est un flacon.

La Prière, sur chine, Bonington, imp. Langlumé, Sazerac, édit.

Deux figures, homme et femme agenouillés devant un prie-Dieu dans l'attitude de la prière, derrière eux une servante aussi à genoux; à côté du prie-Dieu un lévrier qui se gratte; l'homme est couvert d'une cuirasse. Il semblerait que Bonington a pris pour type de la figure d'homme celle de Henri IV bardé de fer et qu'il a pensé à ces jolis tombeaux du XVII^e^ siècle où sont représentés le défunt et la défunte agenouillés.

La Conversation, Bonington, imp. Langlumé, Sazerac, édit.

Une jeune femme, vêtue d'une robe de satin blanc, étendue dans un grand fauteuil, cause avec un jeune seigneur en costume Louis XIII assis sur le bord de la table et vu de profil.

Le Silence favorable, Bonington, imp. Langlumé, Sazerac, édit.

Un jeune seigneur en costume Henri III cause avec une femme vêtue d'une robe éblouissante; derrière eux un piédestal supportant un grand vase comme il s'en trouve dans beaucoup de parcs; auprès du seigneur un grand lévrier.

Les Plaisirs paternels, Bonington, imp. Langlumé, Sazerac, édit.

Un homme coiffé d'un grand chapeau, comme les Flamands du XVII^e^ siècle, assis la canne entre les jambes, semble contempler un petit garçon et une petite fille placés devant lui.

Bonington, dans ce sujet, a emprunté la figure d'homme à un tableau de Craesbeke où ce dernier s'est représenté faisant le portrait de Brauwer (musée du Louvre); en ceci il a fait ce que beaucoup de maîtres ont fait avant et après lui.

Le Retour, Bonington, imp. Langlumé, Sazerac, édit.

Un chevalier armé de toutes pièces, la main sur sa longue épée; auprès de lui, à sa droite, sa femme sans doute; à gauche, deux pages, l'un tient le casque du chevalier, l'autre son chien; ils semblent tous descendre les marches d'un perron.

Les pierres passèrent dans l'imprimerie Lemercier après avoir été tirées chez Langlumé. Ces épreuves sont quelquefois supérieures; ce qui expliquerait que souvent les pierres peuvent, après avoir tiré, donner de très-belles épreuves si elles sont confiées à de bons ouvriers.

PIÈCES SÉPARÉES.

Porte latérale à gauche de l'église de Saint-Wulfran (Abbeville), R. P. Bonington, lith. Feillet, sur blanc.

Sur le tympan, une figure en costume du XV^e^ siècle : cette figure pourrait bien être celle de saint Wulfran. La porte, fort élevée, en menuiserie du

XVII^e^ siècle, dans laquelle est pratiquée une autre petite porte pour donner accès dans l'église qui en cet endroit est en contre-bas; à droite, adossée aux colonnettes du portail, une femme, une pauvresse; près de la porte, une paysanne tenant un enfant dans ses bras; sur le premier plan, le suisse de l'église en grand costume, tenant sa hallebarde, cause avec un homme ayant devant lui un tablier.

(Collection Alfred Lebrun.)

Façade de l'église Saint-Jean, à Lyon, sur blanc (*Voyage à Lyon,* titre en haut de la planche), dessin d'après nature par Chapuy, Bonington inv., lith. Engelmann.

L'église vue de face avec ses trois portails et ses deux tours non achevées, quelques petites figures au premier plan. Signé R. P. Bonington.

(Collection Alfred Lebrun.)

M. His de la Salle possède dans son admirable collection de lithographies une épreuve aussi sur papier blanc, avant l'apposition du titre au bas.

Le Matin, imp. F. Noël, Bonington del.

Une pleine mer, quelques barques de pêcheurs sur le premier plan.

(Collection Eugène Noury.)

Porte gothique.

Porte du XV^e^ siècle, style Louis XII. Le battant de la porte s'ouvre du côté opposé à celui qui a servi de titre à la collection *Fragments d'Architecture ;* le trou est couvert par la porte, l'ouverture de la porte bouchée à dessein pour mettre le titre : *Restes d'architecture.* Les deux enfants sont différents, le chien se trouve aussi très-peu fait et est

microscopique ; appuyé sur la porte un panier plat à poissons. Cette épreuve, que M. His de la Salle possède et qui est peut-être unique, est marquée d'un carré noir, trace que laisse la pierre qui a reçu l'encre. La pierre est si petite, qu'indépendamment du trait noir, la carre de la pierre est marquée sur le papier par la pression. C'est ce qui certainement força Bonington à la refaire, car il eût été impossible de l'imprimer. Était-ce inexpérience de la part de Bonington ou négligence?

L'autre titre a vraisemblablement été copié sur celui-ci, puisque l'architecture est retournée. Cette pièce n'est pas signée comme l'autre.

(Collection de M. His de la Salle.)

Porte d'une maison en bois, du XV^e^ *siècle.*

Sur le seuil de la porte, et semblant vouloir entrer, un jeune garçon portant un grand panier à poissons appelé manne, suspendu derrière son dos, retenu par une bride lui passant sur la poitrine : au-dessus de la porte, ces mots sur un écriteau : Médecin de l'hôpital. Signé R. P. Bonington.

Épreuve d'essai sur chine, petite de marge.

(Collection de M. His de la Salle.)

La Villageoise, titre de romance, paroles de M. le comte Jules de Rességuier, musique d'Amédée de Beauplan, à Paris, chez Frère, passage des Panoramas, imp. de Bedalle.

Bas-relief style du XIV^e^ siècle. Un chevalier sur sa monture armé de toutes pièces, le casque visière baissée comme au tournoi, l'écu chargé de trois croix suspendu à son côté, tenant sa lance de tournoi, rencontre une jeune femme ; le fond, sur lequel se détachent les figures, est semé de losanges

et de feuilles de trèfle; à droite et à gauche, deux colonnes soutiennent l'arcature formée d'une ogive surbaissée ayant aux deux écoinçons une petite rosace.

Ce bas-relief ne serait-il pas la reproduction d'un croquis que Bonington aurait fait d'après nature dans une de ses tournées artistiques?

Un gros temps, d'après une esquisse de C. W. Mamby, dessiné par R. P. Bonington, lith. Engelmann, faubourg Montmartre, 6.

Un ciel noir et tourmenté indiquant la tempête; à gauche, au premier plan, des marins la tête couverte du bonnet de coton rayé; un autre groupe de marins devant ceux-ci lancent un porte-amarre sur le navire qui paraît en détresse.

Essai pratique et démonstratif sur les moyens de prévenir les naufrages et de sauver la vie aux marins naufragés; contenant de courtes instructions pour porter secours aux hommes en péril, par M. le capitaine Mamby. Paris, imprimerie de E. Pochard, rue du Pot-de-Fer, n° 14, 1827.

(Collection Eugène Noury.)

VUES PITTORESQUES DE L'ÉCOSSE.

Texte par Am. Pichot; Ch. Gosselin et Lami Denozan, éditeurs, 1826.

Édimbourg vu du Carlton-Hill, dessin par E.-A. Pernot, lith. par Bonington, imp. Villain.

La ville d'Édimbourg en amphithéâtre, aqueduc, château-fort et maisons, le tout dans le brouillard; au premier plan, sur les hauteurs, à droite, des femmes étendant du linge et semblant toutes se garer du grand vent.

Château de Doun (Doun castle).

Soleil couchant; au fond, un château en ruine; à droite, troncs et grands arbres, une petite cabane couverte de chaume, deux figures, un homme et une femme paraissant causer.

Château d'Argyle (Argyle castle).

Au fond, montagnes fort élevées; au pied, un château flanqué de tours, le parc devant avec des cerfs; grands arbres sur le premier plan, un tronc d'arbre sur lequel sont assis plusieurs hommes.

Glenfinlas.

Une gorge de montagne, des cavaliers allant à la chasse s'y engagent; sur le premier plan, à gauche, deux hommes en costume du XVI^e^ siècle : l'un porte une hallebarde sur l'épaule, l'autre retient deux chiens.

Château de Bothwell (Bothwell castle).

Au fond, un château en ruine, des arbres dont le pied baigne dans l'eau; à droite, encore de grands arbres; sur le premier plan, des souches, deux figures d'hommes : l'un, vu de dos, semble regarder le paysage; l'autre est assis.

Lac Lomond vu de la caverne de Rob Roy.

Le lac sillonné de barques sous un ciel pluvieux; sur le premier plan, à gauche, un homme étendu la tête couverte d'un grand chapeau; plus loin deux chèvres, dont une couchée.

Ancienne porte vers Stirling (Old gate Way at Stirling).

Un château de face avec ses deux avant-corps,

une petite porte au centre, architecture militaire du XV^e^ siècle; sur le premier plan, à gauche, deux femmes étendant du linge; au fond, à droite, des ouvriers travaillent.

Ancienne tour près de Lanark.

Une tour basse éventrée, derrière des arbres; au fond, à gauche, à l'horizon, une église; petites figures sur le premier plan.

Lac de Killin.

Au fond, des montagnes; à leur pied, le lac; sur le premier plan, quelques petites figures assises sur des troncs d'arbres.

Édimbourg vu de la chapelle Saint-Antoine.

A l'horizon, la ville en amphithéâtre; à gauche, un rocher au pied duquel des hommes se chauffent auprès d'un grand feu, un chien au milieu du chemin, du fond arrivent deux vaches; à droite, deux petites vaches sur un terrain plus élevé.

Brackline.

Une cascade contenue par d'énormes pierres; à gauche, un buisson d'arbres jeunes et vieux au pied duquel un héron sur une pierre épie sa proie; à droite, des pierres et quelques troncs d'arbres.

Le Duel.

Francis et Bashleigh ont tiré l'épée, Compbell se jette entre eux et les sépare en leur disant : « Quoi! les fils de ceux qui ont sucé le même lait veulent répandre leur sang, comme si ce n'était pas le même qui coulât dans leurs veines! Par le bras de mon père, celui qui portera le premier coup périra de ma main! »

ROB ROY.

Les Pendus.

Des femmes éplorées entourent le pied d'un gibet auquel sont pendus trois hommes. Sur le premier plan, un cavalier bardé de fer jette en se retournant un dernier regard vers ce triste spectacle; un homme à pied appuyé contre le cheval tient sa tête dans sa main et semble abîmé dans ses réflexions. Dalgetty Ranald.

(*Légende de Montrose.*)

Les lettres de ces pierres ont été refaites plusieurs fois en français et en anglais. Je crois pouvoir affirmer que le premier tirage a été effectué avec les lettres disposées comme je l'ai dit plus haut.

Les treize planches de R. P. Bonington furent réunies en une livraison portant le titre anglais suivant : *Scotch Sketches Draven on stone by the late R. P. Bonington. London, published by Colnaghi Son et C°, n° 11, Pall Mall East, 1829.*

LES CONTES DU GAY SÇAVOIR.

Ce livre porte pour faux titre : *Ballades, Fabliaux et Traductions du moyen âge.* Le titre est un dessin sur pierre par R. P. Bonington.

En tête, une vignette avec cadre et entourage de fleurs; dans l'encadrement, des figures sur criblé comme dans les gravures du XVI^e^ siècle; en haut, à gauche, un fou tenant sa marotte; au-dessous, la demoiselle, puis l'amoureux, puis une figure de l'Espérance; en bas, trois figures d'enfants; à gauche, une figure à mi-corps tenant une banderole sur laquelle se trouve la date MDCCCXXVIII.

En haut une grande vignette.

Une grande dame assise dans une stalle entre deux femmes, un chanteur sur le devant, sa viole

auprès de lui; au milieu du sujet ce titre : « Les Contes du Gay Sçavoir, Ballades, Fabliaux et Traductions du moyen âge, publiés par Ferd. Langlé et ornés de vignettes et fleurons imités des manuscrits, par Bonington et Monier, imprimé par Firmin Didot pour Lami-Denozan, libraire, rue des Fossés-Montmartre, 4. »

Deuxième vignette : *De la Dame de la Belle Sagesse.*

Le chanteur dont parle le fabliau, monté sur un âne, paraît s'entretenir avec un seigneur qui le suit à cheval; un varlet accompagné de son chien les précède en sonnant de la corne de chasse; au dernier plan, la suite du seigneur.

Troisième vignette : *Du Sacristain de Saint-Angadresme.*

Au centre de la planche est le sacristain juché sur son cheval, une gaule dans son bras gauche, entouré d'hommes et de femmes. C'est après avoir été frappé d'un coup de masse d'arme par Guillaume l'Argentier qu'il fut mis par le meunier sur un cheval où il resta droit comme un I; c'est ainsi qu'il fit son entrée sur la place du marché, au milieu d'hommes et de femmes s'y rendant.

Quatrième vignette : *De la Dame Sans Merci.*

Une ravissante figure de jeune fille agenouillée au bord d'un ruisseau où elle vient de jeter l'épingle de sa gorgerette; aussi est-elle le plus chastement décolletée du monde. Au dire du fabliau, l'héroïne doit se marier dans l'année si l'épingle surnage. Au fond, un château avec ses tours.

Cinquième vignette : *Du Braconnier.*

Jean-le-Loup, terrible braconnier, s'est lancé

dans la forêt, où il ne tarde pas à être atteint par les chiens de la meute; hors d'haleine, traqué par les chasseurs qui surgissent de tous côtés, Le Loup est vaincu. Le moment choisi par Bonington est celui où le braconnier, armé d'une énorme branche d'arbre, vient d'éventrer un chien qui roule à ses pieds, et où il se prépare à en assommer un autre qu'il tient par son collier; l'arrivée des chasseurs met fin à la lutte.

Septième vignette : *La Veillée des Fileuses.*

Une grande cheminée où brille un feu ardent; devant le foyer un diable embroché; les marmitons et les cuisinières rient de ce nouveau rôti qu'un des leurs arrose.

C'est le lutin Leskin qui était au service de Mgr l'évêque Marthein et que le sacristain de l'église a embroché de la sorte.

Neuvième vignette : *Du Jouvencel qui se marie à madame Mère de Dieu.*

Au milieu de la planche deux moines, la croix sur le froc, l'un deux tient un perroquet sur le poing; à droite sont assis deux chevaliers couverts de leur cotte de mailles; à gauche, un jeune page assis les jambes croisées semble écouter.

Le moment choisi est celui où Jean de Lutz, page de messire Beaudoin, comte de Flandre, est au camp et écoute la causerie des chevaliers qui content leurs prouesses [1].

EAUX-FORTES.

Bologne. Eau-forte. London, published oct. 15

1. M. Forget a dans sa collection les six bois ci-dessus tirés sur une feuille de chine volant.

1828, miss^rs Colnaghi et C^o, Pall Mall East. Signée des trois lettres R. P. B. au-dessous, à droite du dessin.

Une place au fond de laquelle est une rue d'où l'on aperçoit un dôme, grandes maisons à droite; au-dessus de celles du milieu, la tour de Bologne terminée par un petit observatoire; nombreuses figures au premier plan.

(Collection Alfred Lebrun.)

Bologne. Eau-forte, premier état.

Comme l'avait laissée Bonington, mêmes lettres que la précédente, sans ciel; le ton général est à peu près uniforme comme celui d'une planche qui n'a subi qu'une seule morsure; le trait carré autour de la planche manque dans la partie du haut, à gauche; c'est Boys qui voulut bien se charger de faire remordre cette planche, d'y faire le ciel, pour qu'elle fût livrée au commerce.

(Collection de M. le baron de Triqueti.)

Vue de Vérone. Vernis mou, signé à droite des lettres R. P. B.

Une rue de Vérone avec grandes maisons et nombreuses figures.

La même vue a été peinte par Bonington. Harding la lithographia dans la suite qu'il fit d'après les dernières œuvres de Bonington.

Pièce en largeur, 0,120 — 0,80.

(Collection de M. le baron de Triqueti.)

Un Calvaire. Vernis mou.

A droite, un calvaire sous un porche, une femme agenouillée au pied; au fond, une cathédrale dont

FAC-SIMILE DES SIGNATURES DE R.P. BONINGTON QUI SE TROUVENT SUR SES LITHOGRAPHIES.

RP Bonington

Maison, grande rue St Pierre
à Caen.

RP Bonington

Eglise St Sauveur.
à Caen.

P.P Bonington

Voyage à Lyon
Façade de St Jean.

RP Bonington.

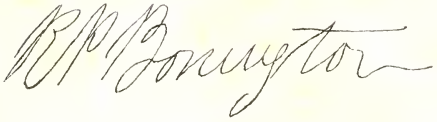
Petite Porte Gothique à Caen.
Titre de Restes et fragments
d'Architecture

RP Bonington.

Eglise de St Taurin
à Evreux

RPB

Voyage au Brésil
Pl. 5 – 1re Div.



au bas d'un Portrait Lith. par A. Colin.

RPB.

Bologne.
Eau forte.

au bas d'un Portrait Publié à Londres.

on n'aperçoit que la tour, la base étant cachée par des maisons; au fond, deux petites figures et un arbre.

Pièce en hauteur, 0,160 — 0,110.

(Collection de M. le baron de Triqueti.)

Tourelle de l'hôtel Saint-Paul? Vernis mou.

A droite, sur le bord de la berge, une tourelle gothique XVI^e^ siècle soutenue par une colonne posant à terre; à gauche, à l'horizon, un petit bout de rivage avec maisons et arbres; au premier plan, un bac et une barque chargée de figures.

Pièce en hauteur, 0,150 — 0,103.

(Collection de M. le baron de Triqueti.)

Bateau. Vernis mou.

Bateau de Seine avec mâts, voiles déployées, chargé de foin. (Pièce en hauteur.)

La cote de celle-ci ne peut être donnée, le cadre n'ayant pas été tracé.

(Collection de M. le baron de Triqueti.)

Bateau. Vernis mou, de moindre grandeur que la précédente.

Celle-ci n'ayant pas été retrouvée par M. de Triqueti, je n'ai pu en donner une description.

Toutes ces planches sont seulement au trait, sans ombres.

PARIS — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT [94]

G AND FRANCINE CLARK ART INSTITUTE
LIBRARY
Williamstown, Massachusetts

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01203 9745